

MATHILDE

Ä
EUGENE SUE

— ŒUVRES —

MATHILDE

MÉMOIRES D'UNE JEUNE FEMME.

III

NOUVELLE ÉDITION



PARIS

CHARLIEU ET HUILLERY, ÉDITEURS

10, RUE Gît-LE-CŒUR, 10

—
1861

Ä

MATHILDE

DEUXIÈME PARTIE

(SUITE)

CHAPITRE XXXII

L'ENTRETIEN

Ursule, en entrant dans ma chambre, parut fort surprise de ne pas m'y voir.

Son visage était souriant et gai; la physionomie de Gontran était au contraire froide et réservée.

Il se tenait debout près de la cheminée, où il s'accoudait.

Ursule, après avoir fermé la porte, lui dit :

— Comment, c'est vous ! où est donc Mathilde ?

— Elle a été obligée de descendre à l'instant pour répondre aux réclamations d'un de ses pauvres ; elle vous prie de l'excuser, et d'aller la rejoindre tout à l'heure dans le pavillon du parc...

Ursule me parut d'abord étonnée de l'accueil glacial de mon mari ; puis elle sourit, lui fit une profonde révérence d'un air moqueur en lui disant :

— Je vous remercie, monsieur, d'avoir bien voulu m'apprendre où je pourrai rencontrer M^{me} la vicomtesse de

Lancry; je suis désolée d'avoir troublé vos graves méditations.

Ursule fit un pas vers la porte.

— Un mot, je vous prie, dit Gontran.

Ursule, qui allait sortir, s'arrêta, retourna lentement la tête, jeta à Gontran un long regard rempli de malice et de coquetterie, leva en l'air son joli doigt d'un air menaçant et lui dit :

— Un mot... soit, mais pas plus... je sais qu'il est très dangereux de vous écouter... plus encore peut-être que de vous regarder. Voyons, vite, ce mot, mon beau, mon ténébreux cousin.

— Ce que j'ai à vous dire est grave et sérieux, madame.

— Vraiment, monsieur, c'est grave, c'est sérieux ? Eh bien ! j'en suis ravie, cela contrastera avec votre folie et votre étourderie habituelle. Voyons, dites, je vous écoute.

— Lorsque je vous revis à Rouvray, — dit Gontran, — il y a deux mois, je ne pus vous cacher que je vous trouvais charmante.

— C'est la vérité, monsieur et cher cousin, et j'ai souvenance que, dans certaine allée de charmille, vous me fîtes même une déclaration... assez impertinente à laquelle je répondis comme je devais le faire, en me moquant de vous : voyons, continuez ; votre gravité sentencieuse, cérémonieuse, m'amuse et m'intrigue infiniment... où voulez-vous en venir ?

Gontran jeta un coup d'œil satisfait du côté de la porte du cabinet où j'étais et reprit :

— A votre arrivée ici, je vous ai dit tout le plaisir que j'avais à vous revoir.

— Tout le *bonheur*, mon cher et beau cousin, tout le *bonheur*, s'il vous plaît ; vos moindres paroles sont, hélas ! gravées là en caractères ineffaçables, — dit Ursule en appuyant sa main sur son cœur et en regardant mon mari d'un air ironique.

Gontran parut presque contrarié de ce sarcasme, fronça légèrement les sourcils, et reprit d'un ton ferme :

— Je suis ravi, madame, que vous soyez en train de plai-